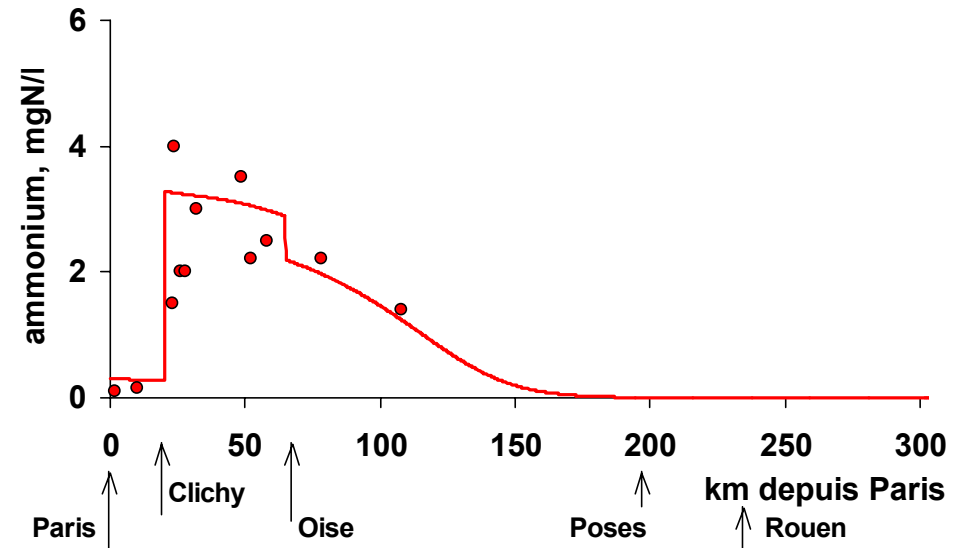
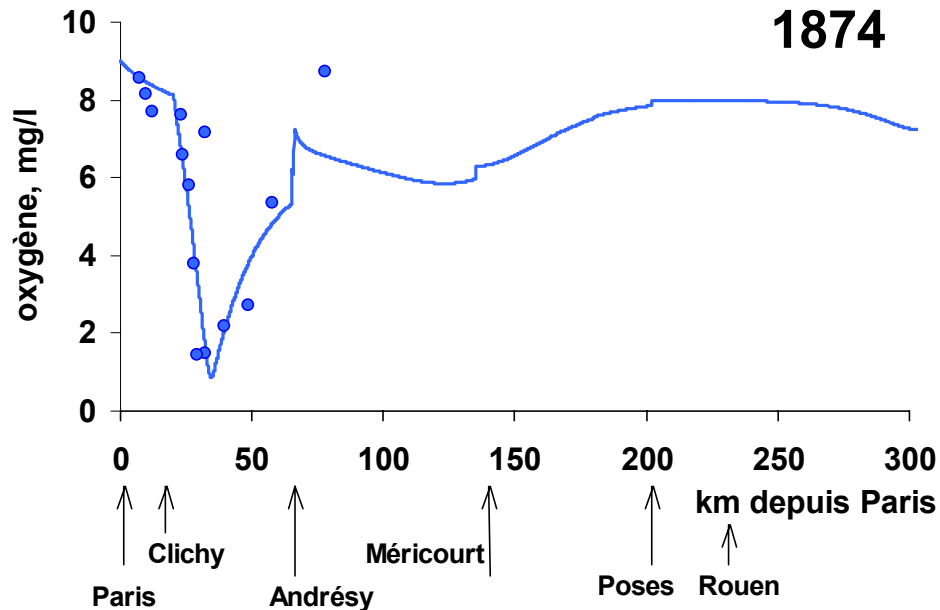


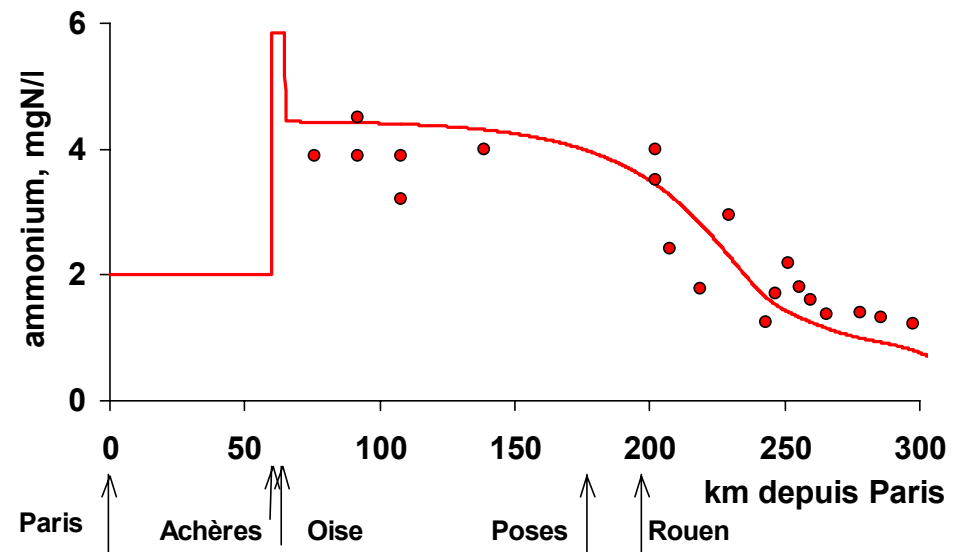
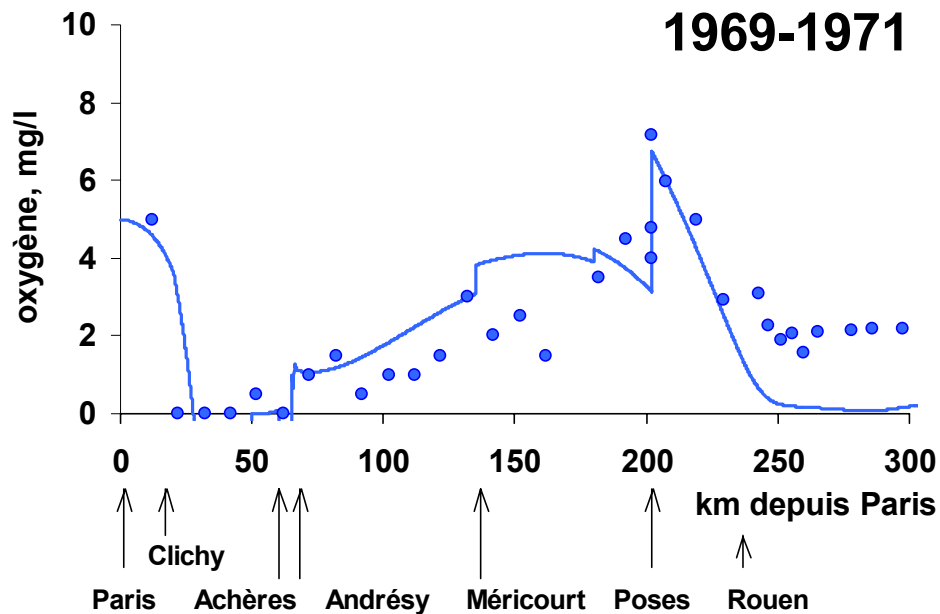
Évolution de la qualité de l'eau de la Seine sous l'effet des rejets d'eaux usées de Paris

Les eaux usées apportent au milieu aquatique de la matière organique et de l'ammoniaque que des microorganismes « respirent » en consommant l'oxygène de l'eau, ce qui la rend impropre à la vie des poissons. Depuis la mise en place à la fin du XIX^e siècle du tout à l'égout et des premiers dispositifs d'épuration des eaux usées, voici 4 stades de l'évolution de la qualité de la Seine en aval de Paris. Les points représentent des mesures effectuées dans la rivière en situation de bas débit estival (160-200 m³/s à Poses, température >20°C). Les courbes résultent du calcul effectué par les modèles mis au point par le PIREN-Seine.

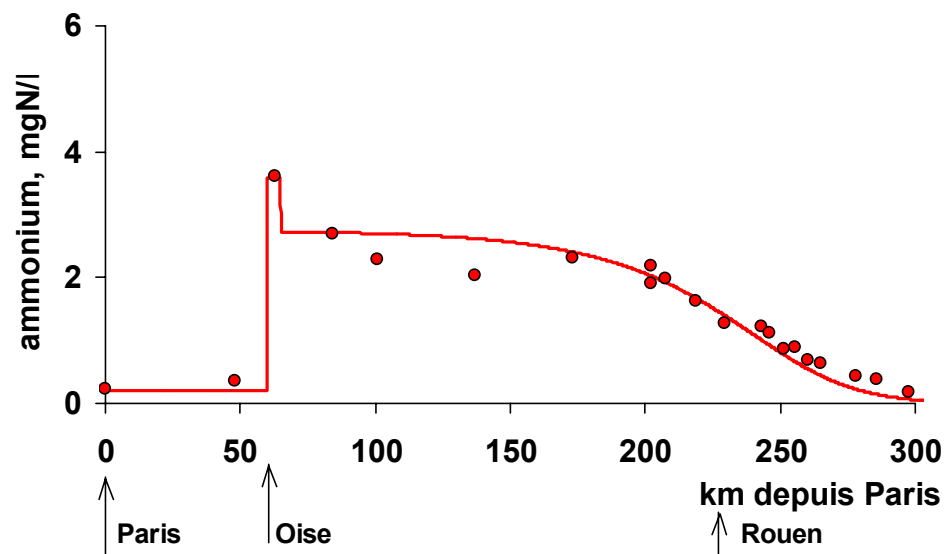
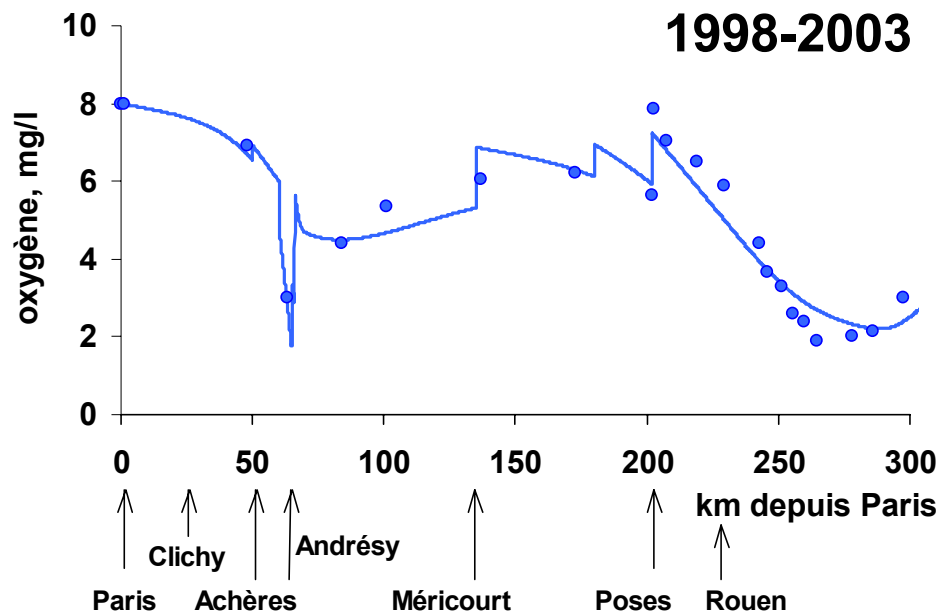
1874 : Paris compte 2 millions d'habitants. Leurs eaux usées sont rejetées sans traitement à Clichy. La Seine est privée d'oxygène sur 40 km en aval. La récupération se fait rapidement après la confluence de l'Oise.



1970 : L'agglomération parisienne compte 10 millions d'habitants. Une partie des eaux usées est encore rejetée à Clichy, une autre partie est acheminée vers la station d'épuration d'Achères qui ne la traite qu'imparfaitement. La Seine est sous-oxygénée sur 100 km en aval de Paris, puis encore sur plus de 50 km dans la région rouennaise, à cause de l'oxydation de l'ammonium.



2000 : Toutes les eaux usées parisiennes sont acheminées vers les stations d'épuration. Une bonne oxygénation est restaurée partout, sauf à l'aval immédiat d'Achères et dans la région rouennaise.



2007 : L'épuration complète de l'ammonium des eaux usées parisiennes, en cours de mise en place, permettra de restaurer un bon niveau d'oxygénation dans l'estuaire de la Seine.

